



COMPTE RENDU

Olga MONNO, *IUVENALIS DOCET. Le citazioni di Giovenale nel commento di Servio*, Bari, 2009, p. 209 (ISBN 978-88-7228-595-4)

Cet ouvrage pose des jalons importants pour mieux saisir la réception de Juvénal (1^{er}/2^e siècles p. C.) dans l'antiquité tardive, à travers l'usage qu'en a fait le grand commentateur de Virgile, Servius (fin 4^e / début 5^e siècle p. C.).

Après l'introduction, des tableaux synthétiques, classés par catégories (linguistique, sémantique, antiquaire, etc.), présentent les quelque 82 citations de Juvénal que propose Servius.

Dans le premier chapitre (*Citazioni in sede prefatoria*), l'auteur analyse les citations que Servius fait de Juvénal dans ses préfaces et tente de répondre à la question suivante : comment et pourquoi Servius a-t-il intégré le satiriste dans son discours liminaire et critique sur les œuvres de Virgile ?

Dans le second chapitre (*L'auctoritas di Giovenale*), O. Monno s'appuie sur deux notes de Servius à propos du sens de l'adjectif *uanus* pour déterminer quelle pouvait être l'*auctoritas* de Juvénal à l'époque du commentateur, en matière de sémantique. Cette autorité est paradoxale, puisque Juvénal est explicitement opposé aux *idonei auctores* ainsi qu'aux *ueteres* ; or, sa présence effective chez Servius pose le problème de la norme linguistique, souvent fluctuante.

Le chapitre 3 (Ménage à trois : *Servio, Virgilio e Giovenale*) permet à l'auteur de présenter la complexité des niveaux de réception : de fait, trois textes se croisent : celui de Virgile, commenté par Servius ; celui de Juvénal, qui permet d'illustrer le premier ; celui de Servius, qui relie les deux autres, avec, en arrière-plan, les éventuelles intentions et motivations du commentateur. Y a-t-il des effets de sens qui se créent lors du rapprochement de deux contextes différents ? L'auteur pense que oui et donne plusieurs exemples pour montrer que Servius ne choisit pas les citations de Juvénal par hasard, mais en fonction de leur contexte d'origine. Il arrive même à Servius de manipuler les deux auteurs pour promouvoir ses propres idées.

Dans le quatrième chapitre (*Servio, nostalgico laudator temporis acti attraverso Virgilio e Giovenale*), l'auteur montre comment Juvénal, bien qu'il n'appartienne pas de plein droit aux auteurs classiques (cf. chapitre 2), tient un

discours sur la décadence que les auteurs tardifs ont pu récupérer, et qui permettrait à Servius de promouvoir le satiriste au rang des auteurs à étudier.

Le chapitre 5 (Ménage à quatre : *Servio, Virgilio, Giovenale e Orazio*) explique que la situation analysée au chapitre 3 peut se complexifier davantage lorsque, par association de deux auteurs satiriques, Servius cite Horace en plus de Juvénal pour illustrer son propos.

L'auteur pose les bonnes questions sur les deux problématiques qui traversent son ouvrage : d'abord la réception de Juvénal dans l'Antiquité tardive ; puis, en général, l'usage global des citations dans les commentaires.

Pour ce qui est de la réception de Juvénal, O. Monno a parfaitement résumé dans sa conclusion une difficulté qu'on ne peut passer sous silence : c'est qu'on ignore dans quelle mesure exactement Servius choisit personnellement ses exemples ou les emprunte à la longue tradition des études virgiliennes de l'Antiquité. L'hypothèse générale de l'auteur est que Servius a su faire le tri et qu'il maîtrise le choix de ses citations : c'est relativement cohérent avec ce qu'on trouve dans les notes en-dehors des citations. Dès lors, il faut, selon elle, lire sans naïveté les rapprochements voulus par Servius entre Virgile et Juvénal ; alors que J. W. Fendrick (*Servius' knowledge of Juvenal : an analysis of the Juvenalian quotations in Servius' commentary on Vergil*, Los Angeles, 1971) ne discernait dans la technique de citation pratiquée par Servius qu'un flou artistique qui s'appuie sur l'association d'idées, O. Monno tente de prouver que Servius connaissait Juvénal mieux qu'on ne l'imaginait ; elle s'attache à montrer qu'il ne le citait pas au hasard, et même plus encore : qu'il l'appréciait et qu'il tentait de lui offrir une place parmi les auteurs « classiques ». Or, cet effort de personnalisation de Servius vis-à-vis de la vulgate de l'érudition virgilienne se perçoit aussi par comparaison avec le *commentum uariorum* contenu dans le *Servius Danielis*. Pour ce qui est de Juvénal, l'analyse détaillée de certaines citations est, à cet égard, souvent convaincante¹, même si, d'autres fois, on est moins persuadé : il existe toujours un risque de sur-interpréter certaines données².

Dans quelle mesure une citation tronquée implique-t-elle précisément son contexte d'origine ? Et comment aborder la différence générique entre Virgile et Juvénal ? Ces questions sont légitimes : l'auteur argumente pour prouver que Servius maîtrisait son propos, et son analyse sur l'utilisation, par le commentateur, de contextes génériques différents, se révèle souvent fort ingénieuse.

¹ Ainsi, lorsque Servius commente les rites nocturnes consacrés à Hécate (*En.* 4,609), il fait un parallèle avec le culte d'Isis et rapporte le vers 6,534 de Juvénal : O. Monno (p. 77-80) estime que Servius, loin de se contenter d'un simple rapprochement, est parfaitement conscient de la condamnation morale que Juvénal exprime, et qu'il la récupère à son profit.

² Par exemple, le parallèle entre Didon et Messaline (p. 80-81) est sans doute exagéré : de fait, en commentant le *furor* amoureux de Didon au livre 4 de l'*Enéide*, Servius ne pouvait guère citer Juvénal ailleurs que dans la satire 6, consacrée aux femmes ; mais il mesurait sans doute la distance qui sépare un *furor* voulu par les dieux de la dépravation de Messaline.

De manière plus générale, se pose la question de la citation d'auteurs par Servius. Ainsi, pour qui feuillette quelques pages son commentaire à Virgile, une impression assez nette se fait jour : c'est que l'association d'idées domine largement, en particulier au niveau lexical : un mot en évoque un autre, et l'on se demande parfois si la citation servant d'exemple n'est pas simplement une règle didactique élémentaire, adoptée pour un public relativement jeune, puisque nous restons dans les domaines de la synonymie et des *differentiae*, autrement dit à un niveau d'études encore basique.

Par ailleurs, la technique servienne de citation reste souvent à la limite de la pétition de principe : la citation censée illustrer une donnée (linguistique, antique) est souvent la source même de cette donnée.

Faut-il alors rechercher un sens profond, une intention réelle dans chaque citation, au risque d'une sur-interprétation hors de propos ? Dans ce débat plus général, loin d'être clos, sur la portée de la citation chez Servius en termes de pertinence, même s'il reste un nombre immense de citations uniquement motivées par une simple association d'idées, le mérite de l'ouvrage d'O. Monno est de montrer, à travers l'exemple spécifique de Juvénal, qu'une citation peut être moins gratuite qu'on ne le pense parfois à première lecture.

DANIEL VALLAT
UNIVERSITÉ LYON 2